

SYNTHESE

Un repli accentué par le découplage Résultats de 154 enquêtes en exploitations réalisées d'avril 2003 à février 2004

Limitée à 800 000 têtes au début des années 80, la production française de jeunes bovins s'était fortement développée jusqu'en 1992, où elle avait atteint un pic de 1,3 million de têtes. Depuis, elle a amorcé un déclin moyen de 2% par an, pour s'établir en 2003 sous la barre du million de têtes.

Plusieurs facteurs se sont conjugués, qui expliquent ce déclin de l'engraissement des jeunes bovins en France. D'une part, la demande d'animaux maigres de la part de l'Italie, complétée par celle de l'Espagne, continue d'être soutenue pour approvisionner les besoins de sa consommation intérieure avec des jeunes bovins produits sur place, et a offert des conditions de prix tout à fait attractives, dissuadant bon nombre d'éleveurs français détenteurs de vaches allaitantes d'engraisser leurs animaux.

Ensuite, dans le cadre de l'agrandissement, la concurrence des céréales, production moins contraignante, se fait de plus en plus vive dans un contexte où les agriculteurs aspirent à se rapprocher des conditions de travail et de vie des autres catégories socioprofessionnelles.

Dans les exploitations laitières, dont près de la moitié des jeunes bovins français sont issus, l'accroissement du quota laitier marginalise de plus en plus l'engraissement, la place des jeunes bovins se limite à celle d'un sous-produit du lait.

La réforme « Agenda 2000 » a joué quant à elle un rôle de modérateur, en imposant des contraintes de limites à l'intensification, notamment le seuil de 1,8 UGB primées par ha SFP depuis 2002, pour avoir accès aux primes animales.

Les exigences environnementales, avec l'extension du périmètre des zones vulnérables, et les mesures spéciales aux zones d'excédents structurels (ZES) accentuent également leur pression sur les productions intensives.

Et maintenant le découplage annoncé en France pour début 2006, du total de la prime au bovin mâle et de 60% de la prime à l'abattage (258 euros au total), va contribuer à accélérer un mouvement déjà largement entamé.

Quelle place occupent les jeunes bovins dans les systèmes d'exploitation en 2003 et quelle place leur restera-t-il en 2008, c'est l'objectif de cette étude que nous avons menée sur 154 exploitations d'élevage (59 en systèmes allaitants naisseurs-engraisseurs, 80 en systèmes laitiers, avec et sans vaches allaitantes, et 15 en engraissement spécialisé), et décliné selon les principaux systèmes de production, des zones intensives de plaine, de polyculture, ou grandes cultures et enfin des zones herbagères moins intensives. Cet effectif, résultant d'un tirage au hasard dans le fichier PAB de l'OFIVAL, est trop faible au plan statistique pour assurer une parfaite représentativité. Il s'agit néanmoins d'une photographie indicative.

Au cours d'entretiens semi-directifs, le questionnement des éleveurs visait à établir leurs motivations actuelles vis à vis de la production de jeunes bovins, et leurs intentions pour l'avenir, notamment dans le contexte nouveau du découplage.

Bien sûr, les éleveurs sont souvent influencés dans leurs réponses par les conditions de marché actuelles, notamment les prix élevés des broutards, qui confortent les orientations vers le naissage.

Les résultats montrent une baisse à venir de la production de 20% environ en 5 ans, soit une accélération forte du mouvement de déclin actuel :

-18% chez les laitiers, qui fournissent 47% de la production, -22% chez les naisseurs engraisseurs, qui en fournissent 40%, et -27% chez les engraisseurs spécialisés, qui abondent de 15%.

L'effondrement est net chez les polyculteurs, (-37% chez les naisseurs engraisseurs, -42% chez les laitiers + jeunes bovins), où la concurrence des céréales est vive.

En revanche la présence de vaches allaitantes chez les laitiers va de pair avec une stabilité, voire une légère augmentation de la production de jeunes bovins chez les laitiers intensifs, et une moindre baisse chez les polyculteurs.

Evolution de la production de jeunes bovins en 2008

(%)	Intensif	Moins intensif	Polycultures	Grandes cultures	TOTAL
Naisseurs-Engraisseurs	-19	-18	-37	+6	-22
<i>Part dans la production (1)</i>	14%	7%	13%	5%	40%
Lait + jeunes bovins	-23	-11	-42		-26
<i>Part dans la production</i>	19%	4%	8%	1%	32%
Lait + vaches allaitantes + jeunes bovins	+3	-11	-10		-2
<i>Part dans la production</i>	9%	2%	3%		15%
Engraisseurs Spécialisés	-87	-	-22	-22	-27
<i>Part dans la production</i>	1%	-	4%	8%	13%
TOTAL					-21%

(1) selon fichier PAB 2002 de l'OFIVAL

Des situations d'arrêt ou d'abandons se rencontrent dans près de 40% des cas (58 sur 154).

La nécessité d'allègement du travail et de la charge mentale, considérablement alourdis dans les exploitations d'élevage par le travail de l'épouse à l'extérieur, est d'autant plus sensible au moment du départ des parents à l'issue d'une période de GAEC parents-fils, et elle ressort comme motivation profonde des changements. L'absence de successeur dans les plus petites structures intensives condamne aussi la production. Et au moment du changement de génération, les goûts des jeunes éleveurs se précisent en faveur de productions moins astreignantes et (ou) plus lucratives (céréales, canards gras, lin, légumes, pommiers,...). A cela s'ajoute une perception très variable, mais majoritairement négative aux yeux des éleveurs, de la marge apportée par les jeunes bovins. Le découplage sape le dernier atout des jeunes bovins, les primes animales, vis à vis d'autres productions considérées comme prioritaires par les éleveurs.

Les situations de maintiens ou de croissances se rencontrent respectivement dans 32 % et 16% des cas. Dans la majorité des situations, il s'agit de grosses structures de 2 UTA et plus, où la main d'œuvre n'est pas limitante, ou bien de préparations d'arrivée d'un fils, ou d'un associé, ou d'un salarié, avec des surfaces moyennes de 120 ha, 65 à 85 vaches allaitantes chez les naisseurs engraisseurs, et des quotas de 300 000 à 370 000 l chez les laitiers.

Evolution en 2008 selon les types d'élevage

Nombre de cas et %	Arrêts	Abandons	Baisses	Maintiens	Croissances
Tous systèmes avec JB (n = 154)	27 (18%)	31 (20%)	21 (13%)	50 (32%)	25 (16%)
Naisseur-engraisseurs (n = 59)	9 (15%)	13 (22%)	9 (15%)	19 (32%)	9 (15%)
Laitiers (n = 80)	13 (16%)	14 (18%)	11 (13%)	28 (35%)	14 (18%)
Engraisseurs spécialisés (n = 15)	5 (33%)	4 (27%)	1 (7%)	3 (20%)	2 (13%)

Parfois il s'agit aussi de dégager un revenu complémentaire pour compenser une situation bloquée vis à vis des possibilités d'agrandissement. Dans des cas plus rares il s'agit de réorientation vers la production de viande, avec conversions de quotas laitiers en PMTVA, ou bien de compensation de la réduction des vaches allaitantes par accroissement des achats de maigres. L'objectif peut aussi être d'amortir des bâtiments récemment construits.

L'équilibre des types raciaux de jeunes bovins produits ne devrait pas être modifié. La proportion de jeunes bovins laitiers est de 26% en 2003, et elle n'augmenterait que très légèrement en 2008. En effet, alors que la part des jeunes bovins laitiers baisse légèrement, de 54 à 51%, dans la population issue des élevages laitiers, cette baisse est plus que compensée par la baisse plus rapide des jeunes bovins de races à viande dans les systèmes naisseurs-engraisseurs et engraisseurs spécialisés.

Types raciaux des jeunes bovins produits sur l'ensemble des systèmes

	2003		2008	
	Nombre JB lait	Nombre JB viande	Nombre JB lait	Nombre JB viande
TOTAL élevages avec JB	1684	4706	1365	3600
% JB laitiers	26%		28%	
Naisseur-engraisseurs		1980		1605
Elevages laitiers avec JB	1684	1446	1365	1290
Engraisseurs spécialisés		1280		705

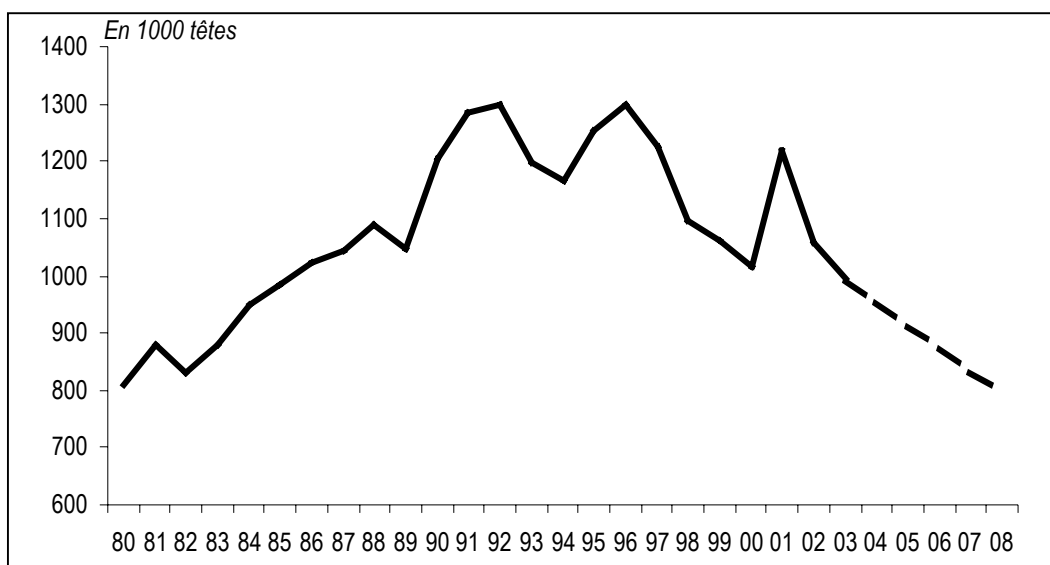
Ces résultats annonçant une forte baisse de production pourraient être sensiblement atténués si les prix des animaux maigres venaient à baisser, du fait d'un afflux d'animaux commercialisés provoqué par ce désengouement vis à vis de l'engraissement et face à une demande italienne au mieux constante. Certains des éleveurs rencontrés envisageraient probablement alors de reprendre l'engraissement, d'autant plus que souvent les bâtiments existent.

La baisse annoncée du nombre de vaches allaitantes de 10% chez les éleveurs laitiers rencontrés dans l'enquête ne surprend pas outre mesure, car 60% d'entre elles ne sont pas primées (48% selon le RA). En revanche, la baisse de même ampleur, -10% chez les naisseurs-engraisseurs rencontrés, est plus surprenante, elle traduit des goulots d'étranglement au niveau du travail, et le souhait d'éliminer le surplus habituel de vaches sans primes (10% selon le RA).

Mais tout dépendra de l'évolution globale de l'effectif de vaches allaitantes chez les naisseurs. L'effectif prévu à la baisse des vaches allaitantes présentes chez les éleveurs qui engraisent des jeunes bovins, avec 930 000 têtes selon le Recensement Agricole de 2000, à peine plus de 21% du total des vaches allaitantes françaises, ne permet pas d'en préjuger.

Les capacités de réactions de la filière, renforcées par la perception concrète permise par cette étude de l'effondrement à venir, pourront bien sûr contribuer à atténuer les évolutions envisagées. Ainsi que l'imaginent certains professionnels, des aides à la transmission d'exploitation, aux formules facilitant l'emploi de salariés, telles que les groupements d'employeurs, des contractualisations filières (abatteurs et grande distribution) avec une sécurisation sur les prix, des appuis pour résoudre les contraintes sanitaires, d'éventuelles mises en commun d'ateliers de jeunes bovins pour augmenter leur taille, sans compter des aides à la modernisation des bâtiments, sont autant de pistes à explorer pour empêcher la débandade programmée de la production de jeunes bovins.

Evolution de la production de jeunes bovins (1) en France



(1) taureaux y compris taureaux de réforme

Source : SCEES et estimation GEB